

Homélie du père Gaudron à la messe du 19^e dimanche du temps ordinaire 2014 Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

« *Vers la fin de la nuit...* » Les évangélistes Marc et Mathieu ont étroitement lié la marche de Jésus sur la mer au récit de la multiplication des pains. En marchant sur les eaux, Jésus révèle qui il est, alors qu'il vient d'accomplir ce geste de nourrir les 5.000. Le risque est grand de n'y voir qu'un geste de puissance, et Jésus a préféré se retirer dans la montagne, à l'écart, pour prier.

« *Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer* ». Pour les évangélistes, désormais, tout lever du jour évoque le matin de Pâques. Pâques, le matin de l'éveil à la vraie vie. C'est au terme de la tempête et des ténèbres que Jésus rejoint ses apôtres, et il le fait en marchant sur la mer.

Pour l'homme de la Bible, la mer, et surtout la mer déchaînée, symbolise la mort. A la lumière de Pâques, les évangélistes reconnaissent dans l'événement le nouveau Moïse qui sauve le peuple à travers les flots de la mer Rouge, ou le nouveau Josué qui fait entrer le peuple dans la Terre Promise à travers les eaux du Jourdain.

Jésus marche sur la mer, ce qui signifie que les puissances de la mort qui résident dans les flots ne l'arrêtent pas. Il les domine. Jésus donne aux siens de le reconnaître pour ce qu'il est : « *Vraiment, tu es le Fils de Dieu* ». L'attitude requise des disciples est de l'ordre de la foi, avec le reproche fait à Pierre : « *Homme de peu de foi* ».

Il ne suffit donc pas d'exprimer à l'égard de la manifestation divine une attitude de terre sacrée, comme le *tremendum* des religions païennes (qui sont rejetées par la vision à l'Horeb). La foi est d'un autre ordre que la terreur physique face aux éléments. La foi est une affaire de confiance, une attitude du cœur : confiance, n'ayez pas peur. Cette foi n'est pas possible aux seules forces de l'homme pécheur : la foi est un don de Dieu.

Pierre a beau faire un pas en réponse à Jésus, il faut que Jésus lui tende la main et le maintienne hors de l'eau. Pierre est la figure du croyant, compte tenu de la fragilité de l'être humain. Même la générosité ne suffit pas à assurer que la foi pourra tenir face aux épreuves de la vie. Pour persévérer dans la foi, il faut garder la main de Jésus, seul capable d'arracher le disciple au tumulte des flots menaçant son être même.

Ce récit éclaire celui de la multiplication des pains. En renouvelant auprès des foules le miracle de la nourriture distribuée en plein désert, Jésus inscrit son ministère dans la tradition de l'Exode : le don surabondant de Dieu, à la façon des pains multipliés, mais aussi victoire sur les forces du mal.

« *Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?* » Les premières communautés chrétiennes, déjà soumises aux flots de la persécution, savaient d'expérience combien il est difficile d'aller jusqu'au bout de la foi : il n'était pas inutile de nourrir leur courage par de tels récits (comme les chaldéens persécutés en Irak).

**Père Jean Marie Gaudron,
Dimanche 10 août 2014**